

Ils marchaient ce soir-là ravis, silencieux ;
 Pleins de douces pensées que reflétaient leurs yeux.
 Il avait fait très chaud et un subit orage
 Était venu s'abattre avec fracas et rage,
 Maintenant il fuyait sombre dans le lointain,
 Et les tremblantes fleurs sur les bords du chemin
 Dans la rosée puisant une nouvelle vie
 Étaient en riant leur corolle ravie.
 Tout à coup de la haie, là, tout près d'eux, partit
 Un faible cri plaintif. Et Jeanne l'entendit,
 Elle avait un bon cœur et d'un geste superbe
 Elle courut bien vite et regarda dans l'herbe :
 " Pierre ! Pierre ! viens voir ; c'est un petit oiseau.
 Oh ! comme il est mignon et doux, comme il est beau !
 Vois comme il nous regarde, on dirait qu'il pleure,
 Dis, pourquoi donc est-il là dans l'herbe à cette heure ?"
 — " C'est que, ma bonne Jeanne, il doit être un petit
 Qui a voulu trop tôt s'éloigner de son nid
 Et l'ondée de tantôt ayant mouillé ses ailes
 Il ne peut regagner la maison paternelle."
 " Alors il va mourir peut-être le pauvre.
 Tiens vois comme il a peur, comme il est inquiet.
 Pierre ! c'est le bon Dieu qui me l'a fait entendre.
 Il veut le secourir bien sûr ; je vais le prendre
 Et je le sécherai ; comme il ne fait pas nuit
 Peut-être qu'il pourra retourner à son nid."
 Jeanne prit dans ses mains le mignon petit être ;
 Pierre encor plus ému qu'il ne voulait paraître
 Regardait sans rien dire, attendri, tout heureux
 D'être l'élu d'un cœur si bon, si généreux.
 " Oh ! comme il est joli ! " disait Jeanne câline,
 Et son beau front brillait d'une lueur divine,
 Elle le caressait, le grondait doucement
 Comme une mère fait à son petit enfant :
 " Et puis ", — lui disait-elle avec une voix tendre
 Que l'oiseau attentif paraissait bien comprendre —
 " Quand tu voltigeras joyeux dans les buissons
 Faudra pas m'oublier dans tes douces chansons.
 Ah tiens ! j'ai une idée Pierrot. Je vais lui mettre
 A la patte un ruban pour mieux le reconnaître,
 Quelque chose me dit, et bientôt tu verras,
 Que ce petit mignon ne nous oubliera pas."
 De jolies boucles bleues ornaient sa chevelure :
 Son beau front serein, auréole si pure ;
 Alors elle en prit une et la lui attacha.
 " Tu seras plus joli encore avec cela...
 Mais te voilà bien sec maintenant, la nuit tombe,
 Il te faut retourner à ton nid, ma colombe,
 Ta maman pourrait bien peut-être te gronder.
 Allons, va ! " Mais l'oiseau...

Qui pourrait donc sonder
 De ces faibles cerveaux les secrètes pensées,
 Les douleurs et les joies dans leurs yeux reflétées ?
 Qui pourrait définir le lien mystérieux
 Qui les attache à l'homme et les unit aux dieux ?